



HAL
open science

De Pomme à Paradis de Ben Mazué : un hymne à la nature

Bernard Jeannot-Guerin, Camille Vorger

► **To cite this version:**

Bernard Jeannot-Guerin, Camille Vorger. De Pomme à Paradis de Ben Mazué : un hymne à la nature. ATeM Archives of Text and Music Studies, 2024, 8 (1), 10.15203/ATeM_2024_1.05 . hal-04430377

HAL Id: hal-04430377

<https://hal.science/hal-04430377>

Submitted on 31 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De Pomme à *Paradis* de Ben Mazué : un hymne à la nature

Bernard JEANNOT & Camille VORGER¹

Summary

In this two-author article, we explore the cantological universes of two artists, Pomme and Ben Mazué, who have collaborated and come together around a relationship with nature that would be of the order of consolation or even refuge, and which thus re-enchants their respective universes. With this in mind, we will analyze their commitment and the way in which their songs express the values of sorority and conviviality, before developing the image of the sequoia to delve deeper into the songs and worlds of these two artists.

Et couvre-moi de lavande
Et de sel si tu pleures
Avant les neiges de décembre
Avant que ne fanent les fleurs
Je veux mourir maintenant
Et renaître au printemps
Je veux mourir maintenant
Et renaître au printemps
« La Lavande » (Pomme 2017)

S'il fallait filer une métaphore botanique, on pourrait sans conteste définir la relation entre les artistes Pomme et Ben Mazué comme un rapport entre une jeune pousse et son tuteur. Après avoir écrit les titres du premier album de la chanteuse, Ben Mazué déclare : « Le fait de la voir progresser, éclore et devenir une personne importante de mon industrie, c'est très beau à voir. » (Agathe S 2021) Si les multiples collaborations entre les deux artistes ne se fondent pas sur un projet écopoétique et écocritique commun, c'est une sorte de *nature writing* qui transpire des textes et des compositions et qui vise la promesse de retour à l'habitabilité d'un monde à deux. Le duo « J'attends » (*La femme idéale*, 2017) relève de cette promesse avec un « soupçon d'utopie » :

Nous deux ça tangué de temps en temps
J'aimerais tant que ça marche que je ne te dis pas tout
Pour que tu me reviennes heureuse [...]
Alors j'attends que la vie passe
Que le temps fasse son effet
J'ai peur quand j'y pense, de m'éroder, de m'user

Le motif de l'attente, dans toute sa sobriété et sa durabilité, est ici la condition *sine qua non* d'un retour de l'aimé dans l'espace même de la chanson (c'est un duo) que l'on pourrait qualifier « d'éco-logis »² : le « je » de l'interprète en devient le point d'ancrage, seul élément référentiel d'un espace partagé, et se charge des signes d'une nature active (« m'éroder »).

Au-delà d'une chanson lyrique, l'objet devient un art poétique qui porte l'ambition de se « dé-tourmenter » (« Mathis », Mazué 2020) ou de « lisser ses tourments » (« J'attends »,

Mazué 2017) pour mieux se retrouver, soi et avec les autres. Le duo inédit de Mazué et Waxx – « Soleil Soleil »³ – est à cet égard significatif puisque le titre de Pomme⁴ devient le lien entre un ACI et le producteur du premier album de la chanteuse, à l’occasion d’une émission radiophonique. Leurs *flows* respectifs et leurs univers se rencontrent au gré de certains titres comme « La lavande » de Pomme, qui évoque la Provence chère à Ben Mazué : la *cantrice* y fait corps avec la nature, en une forme de poésie synesthésique. Tout est une histoire de réunion artistique au cœur des objets écrits, composés, chantés, réalisés, qui deviennent des lieux habitables dans lesquels affleurent les motifs naturels. Le rapport de Mazué et de Pomme à la nature diverge cependant. Si les écrits de Pomme témoignent d’une forme d’écoanxiété, c’est plutôt une nature refuge qu’évoque Mazué. L’une comme l’autre est à la recherche de résilience tout en portant un regard écocritique particulier sur le monde contemporain. Le projet de Mazué comme celui de Pomme consiste en une sorte de ré-ensauvagement du monde⁵ par un voyage en musique et en picturalité : le flot et les bruits urbains se transmutent en *flow* et la nature devient un paysage. Au fil de cette contribution à quatre mains, nous étudierons les formes d’engagement propres à chaque ACI, puis la façon dont elle/il déclinent les motifs de la sororité, du convivialisme et du retour en autochtonie, avant de formuler/définir celui de la « séquoïasation » de la nature que nous proposons comme allégorique d’un refuge et lieu de renaissance ou de réunion.⁶

Engagement : écoanxiété, écopoétique, écocritique

Pomme : de l’embouteillage au souffle d’une voix verte

Si nous avons pu aborder, en d’autres lieux, le répertoire de Pomme sous l’angle des *émochansons* (2022), l’Anxiété représente l’une des émotions constituant le fil rouge de ses albums. Au sein du clip correspondant, l’artiste s’y met en scène dans un vase-verre qui l’enserme et l’étouffe, au fil des images révélatrices des sources et manifestations d’anxiété. On y entrevoit alors des images d’embouteillage potentiellement emblématiques d’une écoanxiété ressentie par l’artiste qui se trouve ici littéralement « embouteillée ».

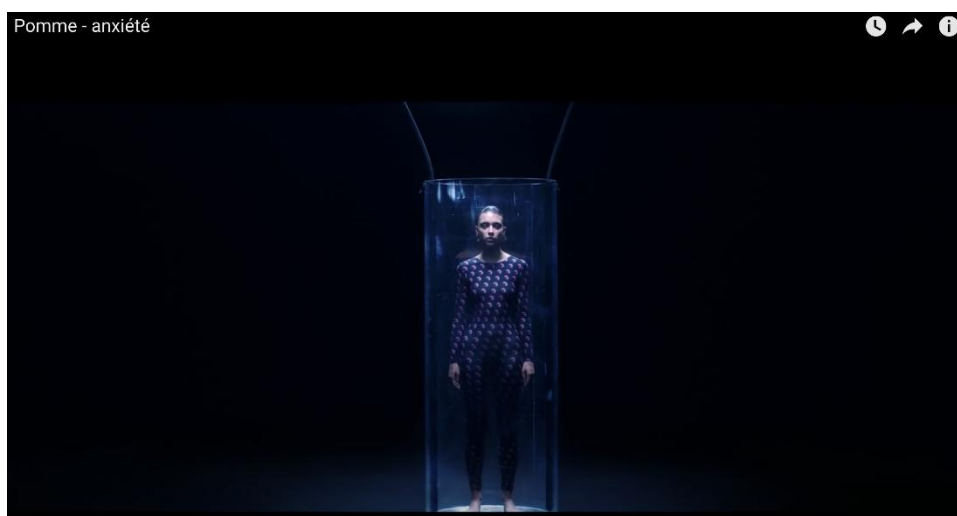




Illustration 1. Images du clip de Pomme « Anxiété » (2019)

Celle qui a récemment engagé sa sœur comme observatrice de ses concerts afin de trouver des solutions pour que ses tournées soient plus écoresponsables, a composé un titre intitulé « À perte de vue » (Pomme, 2021) et conçu, chanson « augmentée », un clip dénonçant le réchauffement climatique et évoquant l'extinction des cétacés marins :

Comment parler de ça, sans briser ma voix ?
Comment te dire les choses ?
Le mal que l'on cause
Si je savais comment sauver les géants
De nos mains qui les tuent
À perte de vue



Illustration 2. Image du clip de Pomme « À perte de vue » (2021)

Cette voix-là, le chanté permettant d'exprimer l'indicible, s'avère porteuse de toute l'émotion que l'ACI investit dans son propos, avouant n'avoir jamais su s'exprimer autrement que par

le chant des mots. Cette voix profonde, elle la met au service du féminisme et de l'écologie, ses deux principaux combats, la dimension écologique s'inscrivant notamment dans une perspective écopoétique. En effet, si « de nombreux textes littéraires représentent le rapport paradoxal entre le bonheur qu'apporte la nature, souvent un lieu de détente pour l'homme moderne, et les menaces provoquées par le progrès et l'industrialisation » (Buekens 2019, 4), la mise en chanson apporte la puissance palliative voire consolatrice du slogan. *Consolation* est d'ailleurs le titre du dernier album de Pomme (2022), grâce à la récurrence du refrain, espace de connivence et centre d'une force centrifuge qui amplifie le poids des mots autour desquels la chanson tourne. Elle permet ainsi de *toucher* le public en l'enrôlant dans la ronde des mots :

Mais au final, aujourd'hui les gens qui ne s'intéressent pas au féminisme et à l'écologie, ça m'énerve, je trouve ça bête et irresponsable de se dire que ce n'est pas le combat de chacun. Ça m'agace, j'arrive dans une période où je ne trouve pas ça normal que les gens ignorent complètement ces sujets-là. J'essaye d'en parler quand j'en ai l'occasion, j'essaye de m'instruire, de voir à mon échelle ce qu'il est possible de faire. Après je fais un métier qui est assez polluant, j'essaye de compenser par d'autres actions. Le fait d'avoir la possibilité d'en parler dans les médias c'est déjà cool parce qu'il y a plein de gens qui ne s'y intéressent pas et leur raconter des histoires qui les touchent, c'est un peu la première étape pour les sensibiliser. Les gens ne réagissent que lorsqu'ils sont touchés. On voit que pour la Coupe du Monde tout le monde est dans la rue, mais pour la planète c'est un peu chaud. J'essaye d'habiter l'espace médiatique avec ces sujets-là, mon album est très important pour moi mais c'est moins urgent que la planète. (Schneider 2020)

Dans « Vers la lumière » (2021), Pomme a d'ailleurs prêté sa plume et sa voix à la BO du film d'animation « Princesse Dragon » qui illustre ces deux combats, ladite princesse se définissant à rebours des clichés : « J'entends le chant des oiseaux dans le ciel / Au pied de l'arbre, au bord de l'eau, ou sur tes ailes / Je peux me reposer, tu peux me raconter comment / Sauver la terre des mains des hommes avant que tout soit en poussière. »

On entrevoit ici une interprétation possible dans le sens d'« une écocritique qui insiste plutôt sur le pouvoir de la littérature d'imaginer autrement le réel, le vivant et le non-humain » (Posthumus 2017). En témoignent les cheveux verts de la princesse-dragon qui allégorisent une enfant mi humaine mi végétale – incarnation de cette *voix verte*, celle qui circule, s'écoule et se répand telle une plante vivace ou un rhizome :

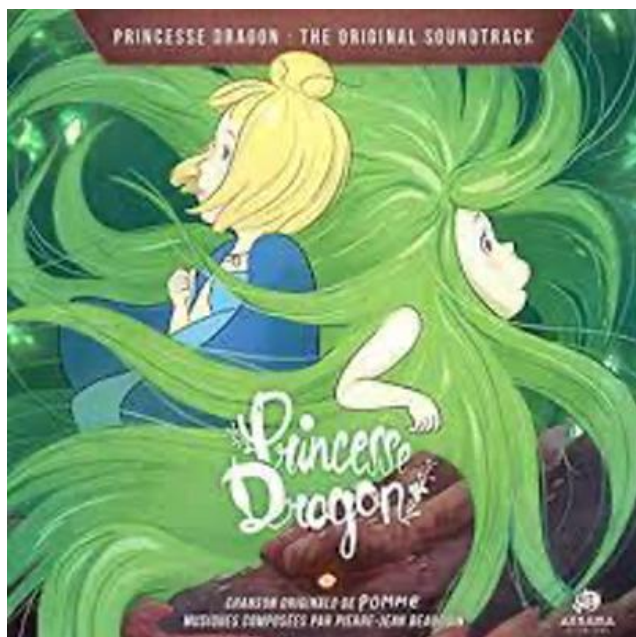


Illustration 3. Affiche du film « Princesse Dragon » (BO : Pomme)

Dans ce contexte, le refrain (« Sauver la terre ») n'est-il pas, précisément, en tant que lieu de connivence (July 2016a), l'espace le plus propice à un enrôlement du public dans cette interrogation, dans la danse des questions critiques vis-à-vis de notre rapport à un environnement mis en péril ?

Mazué : peut-on être écocritique et original à plus de 40 ans ?

La chanson comme espace de connivence entre Mazué et son public passe par une autre manière de traiter le sujets écocritiques. Dans « Pas très original » (Mazué 2020), le < je > du chanteur est le prototype d'une génération qui se sent déjà dépassée. En adoptant une posture qui fustige l'écocritique Mazué enjoint une pensée singulière au collectif générationnel et démontre sa propre inanité :

J'en fais pas assez pour le climat
 Je dis climat pour dire pollution
 Je me dis souvent que si encore on pollue pour une mission
 Comme aller à l'aventure de l'univers mais même pas
 On pollue juste pour être plus nombreux et vivre plus vieux
 Alors qu'on trouve que vieux c'est nul et que nombreux c'est dangereux
 On reste tous là, les bras ballants devant ce monde qui brûle
 Et on se moque de ceux qui voudraient le sauver en triant leurs déchets
 Je sais que je vais mourir
 Mais je continue souvent à agir comme si j'allais être éternel
 Je sais que je vais mourir
 Et pourtant, je peux passer ma matinée
 À essayer de régler un problème qui n'en vaut pas la peine
 Je suis pas très original

Pris dans le flot d'une pensée commune qui s'avoue impuissante, le chanteur met en confrontation une *doxa* (« je sais que ») et l'action singulière (« mais je [...] », « Et pourtant je [...] »). L'écocritique de Mazué passe donc ici par la mise en place d'une situation antagoniste dans laquelle le chanteur est l'exemple d'un comportement social ordinaire. La chanson procède d'un autre antagonisme en ce qu'elle oppose le comportement et la pensée. Très rapidement, le chanteur évoque ses espoirs qui pour la communauté touchent à l'in vraisemblance :

J'adore l'espoir, ça me coûte pas d'efforts d'être optimiste
Parfois on me dit que je devrais avoir honte
Que c'est irréaliste de croire les gens capables
D'être heureux devant tant d'injustices

La chanson est donc le lieu des constats d'une société tourmentée et incapable d'allier l'acte à la parole. Les enjeux humanistes sont dénués de sens et apparaissent comme des lieux communs dont la chanson se réapproprie les motifs :

Mais le constat que je fais c'est que ça n'est pas de rage qu'on manque
Ce n'est pas de colère
C'est d'amour de passion, envers le bien commun, que dis-je
Envers la terre
Je suis pas très original

En déclamant le manque d'originalité et en se réappropriant les thèmes, motifs et idéaux d'une *doxa* qui semble vaine, l'ACI s'en distancie et renverse le procédé. Dans l'aveu de sa vanité, l'objet parlé déchanté littéralement mais pallie la faille sociale et rallie soi aux autres dans le même espace lyrique sans fioriture : « J'aime quand on crée un lien et quand ça s'éclaircit » déclare l'ACI, sur quelques arpèges de guitare. En déchantant et en faisant un constat d'une société désenchantée, Mazué touche à une forme de sobriété et de clairvoyance apaisée. La chanson devient ainsi un *locus amoenus* où chacun peut se rasséréner.

La réalisation du clip propose le même phénomène de renversement de valeur. L'artiste y est filmé sur la terrasse fleurie de deux particuliers – Rose et André Béton – à la Réunion et le clip n'abonde ni en effets de montage ni de mise en scène. « Pas très original » résonne d'autant plus que Mazué reste fixe et envoie les signes d'une inactivité, d'un être-là.



Illustrations 4 et 5. Images des clips de Ben Mazué « Pas très original » et « Nulle part » (2020)

Cette sobriété heureuse, comme l'écrirait Pierre Rabhi (2010), repose sur une inanité qui n'est pas une inaction. Mazué s'offre au modèle d'un espace habitable et renaturalisé, intime mais où les fauteuils invitent tout un chacun à y rêver – comme Pomme – la possibilité d'une *voix verte* en dehors du mouvement du monde.

Dans leur sobriété, l'écriture et l'interprétation de Mazué sont donc autrement engagés. Il s'agit pour l'artiste de viser une manière de se « détourner » pour lutter contre le sentiment de « déserrance » du monde (« Mathis », Mazué 2020). Retrouver la nature, c'est pouvoir se retrouver au naturel et adopter une marche, c'est à dire adopter un *flow* à l'inverse du flot commun, des tourments antagonistes et des conflits d'intérêt. Dans « Mathis » (Mazué 2020), le chanteur engage son fils à se « détourner », à « aller marcher » puis à « sentir l'été ». La sourdine au piano témoigne d'une esthétique musicale revendiquée par Mazué pour rendre compte d'un monde intérieur, plus sobre et plus ténu. Ces invitations engagent ensuite une certaine forme de liberté : « Pas de mode d'emploi / Pas de règle du jeu » signale l'ACI au moment où l'interprétation vise une liberté syntaxique (phrases averbales) et une

apparente facilité et légèreté musicale. Il s'agit de sortir de la latence et de l'emprisonnement urbain et social pour revenir à soi, marqué par une dynamisation de la parole. C'est tout le propos de « Quand je marche » (Mazué 2020), titre qui représente toute la poétique de l'album (« J'ai vraiment écrit l'album comme ça, en marchant », Léa 2020). Après une litanie d'obligations sociales déclamée, le chanteur « stop[pe] » et se lance dans un refrain chanté qui revivifie avec force organicité un mouvement personnel :

Faut que j'envoie ces lettres
Faut que je rappelle mon père, d'abord
Faut que je prévois cette fête
Que j'ai promis de faire pour le disque d'or
Faut que je pense à l'été
Trouver des colos pour les gamins
Me demander quand est-ce que je les ai
Et puis pour qu'ils voient leurs cousins
Faut que je sache c'que mes sœurs ont prévu
Elles vont dire qu'elles m'l'ont déjà dit
J'vais répondre, oui mais que j'sais plus
Puis faudra qu'je pense à samedi
J'aimerais les emmener à la mer
Loin de ces humeurs grisâtres
Et dimanche, on ira voir mon père
On regardera le match tous les quatre
[...]
Stop, ça y est, j'arrête de penser
J'vais courir, j'vais marcher
Stop, allez, j'arrête d'me presser
J'vais courir, j'vais marcher, j'vais sourire
J'vais m'relever

Les couplets dont les obligations cadrent et enferment le chanteur jusqu'à lui imposer des passages discursifs rapportés (« j'vais répondre, oui mais que j'sais plus ») sont marqués par ce que Mazué qualifie dans la chanson de « déserrance ». Le jeu homophonique que l'on entend avec le terme « déshérence » montre combien toute la place est laissée à une errance véritable marquée par la solitude volontaire pour retrouver sa singularité et son individualité. Tout en dénotant une forme de vide (« sans amour je fais qu'errer » ; « Les jours heureux », Mazué 2020), l'errance engage un nouveau *flow*, un nouvel état et un mouvement plus humain où l'on peut retrouver le monde sauvage (« les amours sauvages »).

Pomme comme Mazué proposent donc de loin en loin une réflexion plus ou moins explicite à l'ère de l'anthropocène. On pourrait parler d'une écriture qui lutte contre l'ère de l'anthropocène, à l'heure de l'anthropocène chez Ben Mazué. La définition de Nathanaël Wallenhorst en atteste : l'anthropocène est le « nom d'une fragilisation du tissu solidaire du vivant, dont les répercussions touchent la vie humaine en société » (Wallenhorst 2020, 9). L'ère de l'anthropocène est « la mise en péril de la pérennité de l'aventure humaine » (Wallenhorst 2020, 12). L'anthropocène témoigne d'une puissance de l'homme sur les éléments, sur la nature. Elle est visible dans les conséquences mesurables sur le monde naturel.

L'anthropocène engage des questions de mutation. Deux possibilités. Soit celle du transhumanisme (ce qui n'est pas du tout l'esthétique des deux artistes), soit celle d'un contrôle de nous-mêmes et d'un retour à une forme d'humanité plus marquée. Comment donc retrouver et fusionner avec le non humain, puis retrouver l'humain ? Comment se faire élément de la nature et retrouver une nature des relations aux autres ? La chanson, par son écriture comme son interprétation, semble être le médium qui permet de relier l'intime au collectif (cf. July 2016b).

Quelle place occupe l'écriture et la chanson interprétée ? L'écriture, signe même du *sapiens*, est ici au service des imaginaires de la nature et de la possibilité de se trans-former. Elle est un outil de la mutation et de l'appréhension de la traversée naturelle. L'interprétation vise l'expression et la retrouvaille incessante, le rejaillissement de cette nouvelle nature et l'effet même de cette traversée. On est dans un anthropocène inverse et maîtrisé : la force locutoire du chant et le poétique sont les effets d'une nature forte qui a traversé le chanteur et qui a construit un canteur (alors que l'anthropocène traditionnel se mesure dans les effets que l'homme a sur la nature).

Sororité, convivialisme et retour en autochtonie

L'esthétique convivialiste chez Ben Mazué

Ben Mazué ne reste pas seul très longtemps. L'artiste aime les rencontres et multiplie les duos (« Gaffe aux autres », dans *Paradis* ; « La mer est calme », dans *La femme idéale*) et les trios (« Sous mes paupières », dans *Éphémère*). Une même chanson peut d'ailleurs réunir plusieurs interprètes autour de l'ACI. « Soleil, soleil » (*Les failles*, Pomme 2019) réunit par exemple Mazué avec Waxx, qui avait produit le premier album de Pomme et avec qui il avait déjà fait de nombreux duos. Dans « La mer est calme » (*La femme idéale*, 2017) Mazué chante avec Louane, mais également avec Laurent Lamarca pour la session acoustique. Dans chacun de ces titres, les motifs météorologiques (dans « Soleil Soleil ») ou le lexique maritime fusionnent avec l'expression de l'affect et les marques du relationnel. La nature devient dès lors le principe même de la rencontre humaine, que le duo incarne. La notion de convivialisme est un autre moyen d'exister à l'ère de l'anthropocène. Ce mouvement

[...] concourt à la recherche des principes permettant aux êtres humains à la fois de rivaliser pour mieux coopérer et de progresser en humanité dans la pleine conscience de la finitude des ressources naturelles et dans le souci partagé du soin du monde. Philosophie de la convivance, de l'art de vivre ensemble, il n'est pas une nouvelle doctrine qui viendrait se surajouter aux autres en prétendant les annuler ou les dépasser radicalement. Il est le mouvement de leur interrogation réciproque fondée sur le sentiment de l'extrême urgence dans laquelle nous nous trouvons face aux multiples menaces qui planent sur l'avenir de l'humanité. Il entend retenir ce qu'il y a de plus précieux dans chacune des sagesse dont nous sommes les héritiers.⁷

Le vivre ensemble passe chez Mazué par une écriture de l'entrelac, et par une interprétation en sobriété, qui laisse la place à d'autres interprètes (Jérémie Frérot, dans « Gaffe aux autres », par exemple). L'écriture est convivialiste parce qu'elle permet à la relation à l'autre de se fondre au prisme de la nature. L'homophonie perceptible dans le syntagme « Je sème »

(« Gaffe aux autres », Mazué 2020) est significative de ce principe d'écriture poétique qui se généralise notamment dans cette chanson : « Je veux que nos caresses emmêlées soient notre essence / Que nos ivresses soient le fruit de réjouissances ») et du temps (« la tendresse placée devant ce temps qu'il reste à nous aimer »).

C'est en cela que réside le convivialisme chez Mazué, dans cette ambition de « faire une chaîne avec nos bras / Sur la route du Sud » (« Soleil Soleil » 2019) et de tisser des liens métaphoriques entre la nature et l'humain. Le refrain de « La mer est calme » procède ainsi de la mise en image naturelle de la relation affective :

La mer est calme
Je la regarde
J'attends les remous
Les grandes lames
Et les hallebardes
Qui emportent tout
Qui emportent tout

Le principe du duo avec Louane permet d'incarner le motif naturel et c'est désormais l'humain qui réalise et donne consistance à la métaphore de la nature.

Dans « Gaffe aux autres » (Mazué 2020), le crescendo et le *mash up* miment l'emmêlement des liens humains (par les voix) auxquels vient s'ajouter la nature comme métaphore (« l'essence », « le fruit ») pour définir l'humain. Tourné au musée national Jean Jacques Henner, le clip met en scène Mazué et Jérémy Frérot qui sont entourés d'œuvres paysagères. En fond de plateau, les toiles doivent être perçues dans leur sens propre. Elles constituent littéralement un *decorum* paysager pour le duo. La nature transformée en paysage permet à la métaphore textuelle de se réaliser comme une image matérielle. Le motif naturel est vu dans son essence picturale, et la chanson comme objet artistique qui donne la possibilité aux deux interprètes de se réunir les identifie comme artistes en performance. Le convivialisme chez Mazué va donc plus loin qu'une simple rencontre artistique portée par des duos. Il s'agit avant tout de se retrouver, soi et ses pairs, d'être identifiés comme porteurs d'une nature propice à la récollection et de la faire vivre en faisant acte de *poiesis* consciente, c'est à dire en devenant (re)constructeurs de cette nature idéale perdue.

Dans cette esthétique convivialiste, il y a néanmoins une volonté de redevenir autochtone (que l'ONU définit comme communauté vivant de manière traditionnelle sur leurs terres ancestrales, dépossédées de leur terre par les colonisateurs, en contact de la nature).

Retour en terre d'enfance et sororité chez Pomme

On retrouve cette dimension convivialiste dans la chanson de Pomme « Very bad » (dans *Consolation*, 2022), à la fin de laquelle on distingue les voix de ses ami·e·s, comme un chœur contemporain en arrière-plan d'un clip dont le chien Pizzagheti est le principal interprète. Elle explique la genèse de ce qu'elle présente comme une « ode à son chien » dans le documentaire qui lui a été consacré. L'ACI a ainsi mis en scène son « meilleur ami » Pizzagheti comme antidote aux relations humaines potentiellement toxiques qu'elle évoque dans sa chanson :

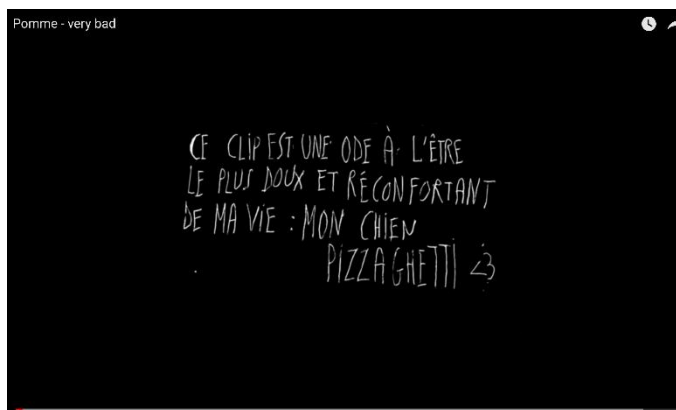


Illustration 6. Clip de Pomme « Very bad » (2022)

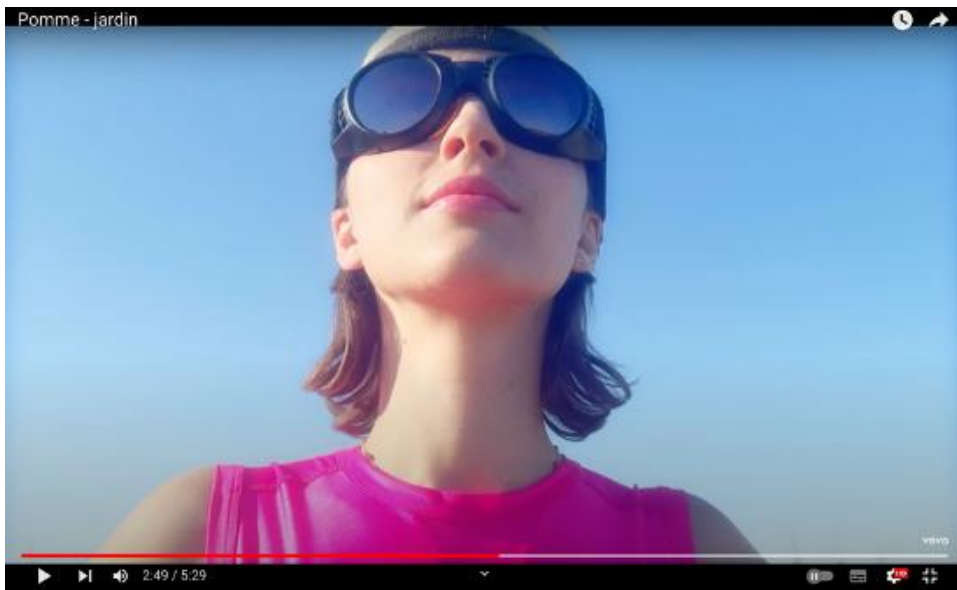
En outre, sa chanson « Jardin » (2022) nous semble emblématique du fantasme d'un retour à une autochtonie qui serait l'Enfance. Elle donne lieu à un très beau clip qui illustre la nature vue du ciel, le parcours à travers les cultures desséchées : le pays d'enfance, habité par « les rires en farandoles » – entendus en palimpseste sonore dans « Very bad » – mais néanmoins hanté par « les escaliers qui supportaient (ses) peurs ».



Illustrations 7, 8 et 9. Images du clip de Pomme « Jardin » (2022)

Comme chez Ben Mazué, l'été peut être analysé comme une synecdoque de l'enfance, ouverte à tous les sens : « Allons marcher, Mathis, pour te détourmenter / Allons parler mon fils allons sentir l'été ».

Chez Pomme, le rose – sur fond de ciel bleu – surgit comme une victoire de la vie sur ces angoisses, l'artiste ayant trouvé dans ces paysages « ce qui calmait [ses] peurs » :



Le finale apparaît comme une œuvre de *land art*, une forme de mandala naturel illustrant du même coup la circularité de la chanson elle-même tournant autour du refrain :



Il y a chez les autochtones un rapport spirituel à la nature, un rapport mémoriel. Chez Mazué, c'est d'un retour à l'autochtonie un peu forcée dont il s'agit. Elle reste productive en termes artistiques. La pochette inspirée du Douanier Rousseau emmène l'objet dans l'esthétique du primitivisme (doctrine selon laquelle la vie chez les peuples primitifs ou dans l'enfance était meilleure et que la civilisation ne peut que la détériorer). Le primitivisme est un acte de foi dans le passé de l'humanité. Mazué déclare

Une fois trouvé le nom de l'album, *Paradis*, j'ai eu envie de luxuriance pour le représenter. Cela me paraissait cohérent de l'illustrer par un paysage tropical puisque j'ai écrit cet album sur l'île de la Réunion, après y être parti avec femme et enfants. C'est là-bas que nous nous

sommes séparés et cette rupture est un peu devenue le sujet de mes chansons. En plus, toutes les vidéos ont été tournées sur place avec un réalisateur réunionnais. J'ai donc réfléchi à des dessins qui pouvaient représenter cela. Le nom du Douanier Rousseau est venu assez vite, car le traitement qu'il fait de l'univers tropical est à la fois paradisiaque et menaçant. Ce qui était intéressant par rapport au thème de l'album. Si je devais faire un petit reproche à cette pochette, c'est qu'elle donne l'impression d'une musique très chargée et je ne crois pas que mes compositions dégagent cela. (Bardot 2020)

Quant à Pomme, elle a choisi Claude Ponti, auteur-illustrateur phare de son enfance et emblématique d'une certaine naïveté, pour illustrer la pochette de son album *Consolation* (2022) ainsi que certaines affiches en écho à ses chansons :

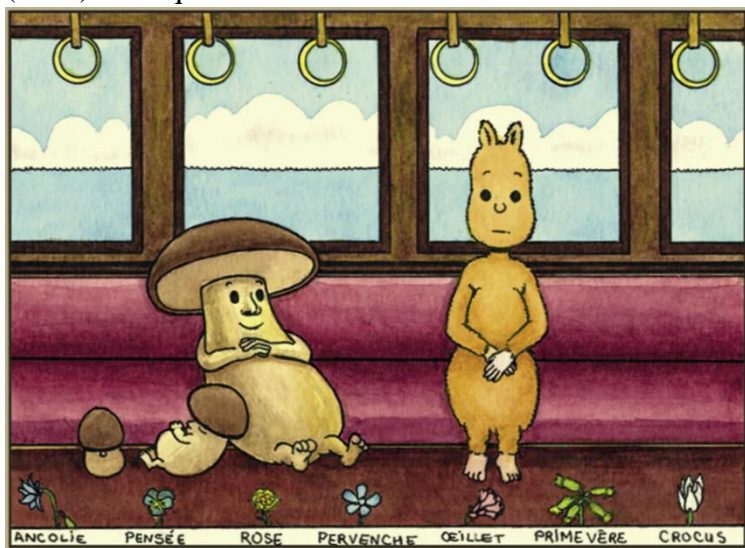


Illustration 10. Affiche de Claude Ponti pour l'album de Pomme *Consolation* (2022)

Or l'arbre apparaît comme un motif-clé de l'univers Pontiesque comme en témoigne par exemple *l'Arbre sans fin* (1992) qui allégorise le voyage du deuil. L'arbre représente un refuge et un espace propice au voyage initiatique.

Séquoïasation de la nature : la chanson refuge

Le séquoia, un arbre pyrophyte

L'intitulé même de l'album *Consolation*, en réponse aux *Failles* (2019) du précédent, reflète le cheminement de l'autrice-compositrice-interprète :

Quand j'ai marché dans l'allée des séquoias
 J'ai respiré en entier pour une fois
 Et envoyé deux mille prières *au vent*
 Pour nous sauver de toutes les peines *d'avant*

Avant la rivière asséchée
Avant que tout soit emporté
 Je veux retourner dans l'allée
 Entendre les séquoias *chanter*

Apprivoiser le silence les faiblesses de ma voix
Et habiter mon propre corps pour la première fois
J'ai bien gardé tous les secrets *du vent*
Entremêlé la sève épaisse et mon sang

Avant les arbres assassinés
Avant que tout soit emporté
Je veux retourner dans l'allée
Entendre les séquoias *pleurer* (nous soulignons)

Pas à pas, chanson après chanson, ces arbres ancestraux que représentent les séquoias allégorisent une forme d'écoanxiété, voire de « solastalgie » (Amselem 2023). En effet, au gré des couplets, les séquoias passent du « chanter » au « pleurer », alors que les « prières au vent » font écho à un « avant », la paronomase permettant ici d'exprimer stylistiquement une inquiétude sournoise qui habite la voix de Pomme. Notons que l'interprétation de ce morceau, en version acoustique, l'artiste s'accompagnant d'une autoharpe en bois qu'elle étreint, semble refléter l'attention voire l'affection qu'elle porte à la nature en général et aux arbres en particulier, autant que l'affliction à laquelle elle donne voix, déplorant la « rivière asséchée » et autres « arbres assassinés ».

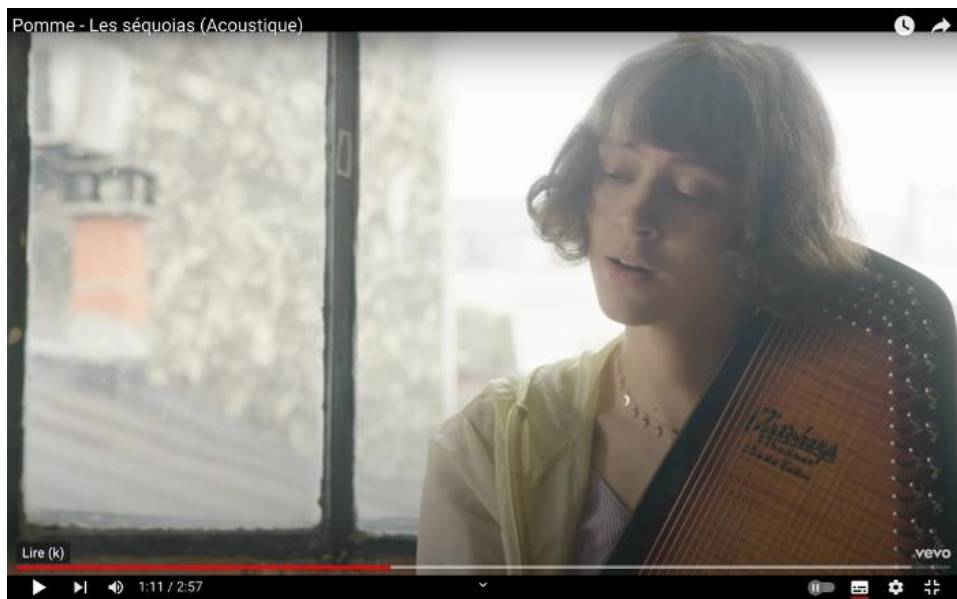


Illustration 11. Pomme interprétant « Les Séquoias » en version acoustique (2019)

Le Séquoia apparaît ici non seulement comme emblème du gigantisme et de la longévité, mais incarne aussi une espèce qui résiste au feu. Autre motif récurrent dans le répertoire de Pomme, comme en témoigne la chanson « On brûlera » (Pomme 2017) que l'artiste décline au travers de plusieurs duos (avec Safia Nolin en 2020), tel Ben Mazué pour « La mer est calme » ; le propos est pessimiste, mais néanmoins réenchanté par la chanson – et par l'amour :

On brûlera toutes les deux
En enfer, mon ange
J'ai prévu nos adieux
À la Terre, mon ange

Nature recomposée et objet artistique

Chez Mazué, le monde est un refuge, un paysage construit pour se sauver de l'extinction du relationnel (motif de la séparation, grande faille de Mazué). Le titre de son dernier album – *Paradis* – montre qu'un imaginaire naturel traverse son œuvre. Le disque, objet survivant d'une culture toute donnée au numérique, devient l'espace pictural et « acoustinaire » (Barbanti 2002) d'un Eden, d'une nature première. Le vinyle s'ouvre et laisse entrevoir en son cœur une photo en sépia d'une flore universelle. Dans sa dédicace à la réédition de l'album, Mazué remercie son équipe « paradisiaque » et annonce de nouveaux titres écrits sur la route en équipe. L'objet artistique s'affilie à une forme d'utopie de création, dans laquelle la nature est un motif non pas de ré-ensauvagement, mais de re-naturalisation de soi et de ré-acculturation aux autres. « J'arrive » (*La femme idéale*, 2017) par exemple est une idylle (petit poème pastoral) qui signe un retour au monde (« Attends-moi le monde »). L'écriture est une forme de résistance et de lutte à l'ère de l'anthropocène passant par une reconfiguration du lien et de l'homme intégral. La nature n'est en rien anthropomorphique ; l'homme n'est pas dépeint par des motifs liés à la nature : en revanche, le chanteur est traversé par l'espace naturel. L'espace trans-forme – au sens littéral – le chanteur.

Habiter l'espace des souvenirs : réimprimer la nature sur la page

Il s'agit également d'un album qui permet de retrouver des conditions d'habitabilité dans le monde. Plus globalement, cela semble une constante dans l'écriture de Mazué : « Sous mes paupières » (*Ephémère*, 2022) en atteste, puisque la chanson est une tentative de réhabiter un lieu (la Provence) qu'on a déserté. Le titre s'ouvre par un constat de séparation porté par une homophonie significative : « [...] j'y suis plus retourné / C'est une page de tournée ». Mazué associe l'absence de retour concret à l'acte d'écriture ou de lecture, c'est-à-dire à la littéarité-même. La chanson, par analogie, quand elle reconvoque le souvenir de la Provence (premier mot du texte) est donc la tentative de réhabiter la page blanche. C'est d'un renouveau poétique qu'il s'agit, renouveau qui passe par le retour dans le souvenir à défaut d'être un trajet concret. Le résultat de ce retour littéraire débouche sur une nouvelle forme à la fois déclamée et pas totalement slamée, qui vise à actualiser un paysage comme s'il s'agissait d'une hypotypose. Il s'agit presque d'une « idylle » contemporaine, à la fois déclaration d'amour à un lieu déserté à réhabiter, mais aussi forme poétique renouvelée.

Ce retour en Provence devient une traversée où émerge un souvenir utopique et multisensoriel. L'usage du passé composé témoigne d'un aspect accompli, dont l'énonciation (chantée) est la conséquence dans le présent. La chanson est le fruit d'un retour et d'une traversée. Le passage à l'imparfait, dont l'aspect est en cours d'accomplissement, est l'occasion au souvenir amoureux de se développer. Les souvenirs sont si « concrets » qu'ils s'actualisent, non pas au moment de l'énonciation, mais dans le récit de la traversée. L'imparfait est l'expression distanciée du souvenir vécu et construit dans la traversée de la nature. Elle permet de retrouver l'homme, le groupe, l'amour, les jeux, mais aussi les tourments.

Qu'est-ce que cette chanson, comme énonciation au présent alors ? C'est une pensée distanciée (« à y repenser cela paraît bien ridicule »), les souvenirs d'aujourd'hui sont absurdes dans leur capacité à se montrer bien plus grands. On peut y voir un éloge du

minimalisme, une forme de sobriété dans l'écriture, dans le souvenir comme dans son contentement à la manière des écrits de Philippe Delerm.

Retrouver la Provence, c'est comme retrouver son jardin pour Pomme. : C'est retrouver cet espace qui n'est plus visité concrètement, qui est déserté désormais par l'homme, mais qui a été expérimenté et qui offre désormais des traces réinscriptibles dans la psyché comme dans le texte : elle « met des images sous [ses] paupières » comme elle les imprime dans le texte. Cette conclusion strophique signe l'esthétique de la diatypose qui a été utilisée. Non seulement les souvenirs sont empreints d'une traversée dans le lieu géographique, mais ils sont signés comme des souvenirs images intérieures, des imaginaires simples et intériorisés, tant le chanteur est pétri de cette nature. Ce sont des imaginaires rétinien réinvestis et communiqués.

L'album *Paradis* naît d'un espace (l'île de la Réunion) qui a suscité une mise en images et en chansons. Comme la Provence, l'espace naturel est à la fois un lieu dramatique et un lieu de figuration artistique. Inspiré des tableaux du Douanier Rousseau, la pochette de l'album est l'exemple même d'un *decorum* derrière lequel se lisent des menaces :

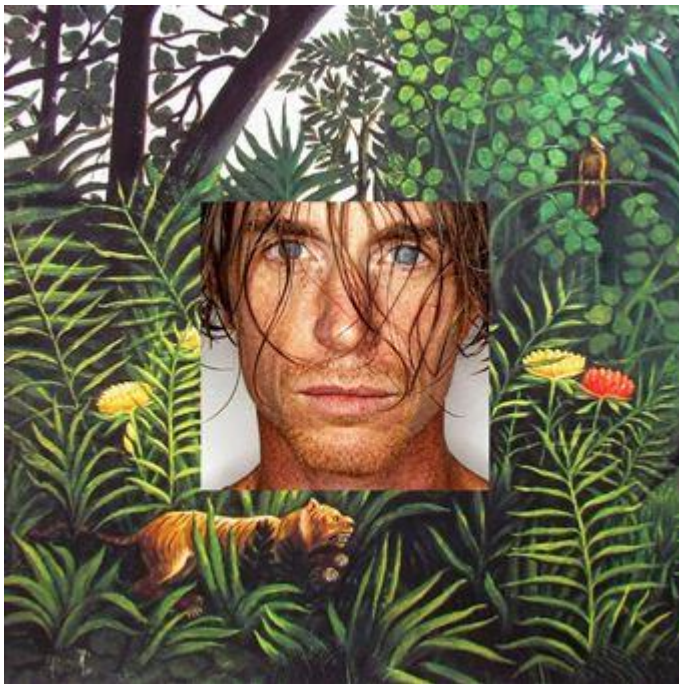


Illustration 42. Pochette de l'album de Ben Mazué *Paradis* (2020)

Le lieu imprègne l'artiste et influe l'expression de sa vie : il fallait « tenter de montrer en douze titres que le bonheur était la chose la plus naturelle du monde » (Bardot 2020). Mazué puise en lui une sorte d'Eden, qu'il traduit comme un motif pictural primitif. Pourtant, comme une nature dissimulatrice qui semble pourtant idéale, l'album s'ouvre pour laisser place à un sujet moins luxuriant, plus grave et moins léger.

Le clip de « Nulle part » (Mazué 2020) est significatif de cette impression et de cette traversée de la nature : enregistré au Jardin des parfums et des épices à Saint-Philippe, il laisse entendre le bruitage du backstage dans la nature, et laisse percevoir l'artiste dans la pénombre d'un fondu au vert. Le clip se construit avec un hors-jeu, dans le hors-piste, par des images de traversée de la nature où l'artiste est en proie à l'extérieur. Mazué figure seul au beau milieu d'un *decorum* naturel qu'il qualifie de paradisiaque.



Illustration 13. Image du clip de Ben Mazué « Nulle part » (2020)

« Voilà ce qu'elle m'a dit [...] : / Si on n'y arrive pas au paradis / On n'y arrivera nulle part ». L'artiste semble y être, mais seul. La présence dans la nature doit être soit déstéréotypée (pas un paradis, plutôt un nulle part, remettre en cause le motif paradisiaque, et par conséquent le clip est cynique) soit une arrivée au paradis, en fusion avec lui, mais seul donc désespéré, presque élégiaque. « Il est temps de se barrer », de « se chercher un autre destin » : le clip est résultatif. La pluie, les piqûres (de moustiques), l'été sont ici défigés : il ne s'agit plus de métaphores, mais concrètement d'éléments naturels inscrits dans le réel. Le « nulle part » est donc dans l'ici même du clip chanté, comme une figuration résultative. L'artiste est son propre personnage au présent, pétri de la nature.

La Rivière ou le flow salvateur

Sous les paupières est aussi le titre de l'album de littérature jeunesse écrit par Claire Pommet (Pomme) en duo avec l'illustratrice Pauline de Tarragon :



Illustration 14. Première de couverture de l'album jeunesse *Sous les paupières* (2022)

Les paupières encloses allégorisent ici le cocon de l'intimité retrouvée : « J'ai besoin de me créer un cocon fictif pour pouvoir supporter la réalité », confie Pomme dans *Vogue* (2022).

Dans l'émission « Le grand atelier » sur France inter, l'artiste a choisi d'inviter Claude Ponti dont la poésie lui sied à merveille et qui a réalisé les illustrations du livret accompagnant *Consolation*. Le *flow* est libéré, à rebours du flot des voitures qui embouteille voire emprisonne *via* l'effet de serre. Le retour à la nature représente une source de consolation, sublimé à travers le projet artistique :



Illustration 15. Illustration de Claude Ponti dans le livret de *Consolation*

On y retrouve l'arbre (le Séquoia), la rivière (voir ci-après), ainsi que le motif, récurrent, du champignon, qui illustre aussi le refuge précédemment évoqué.



Illustrations 16 et 17. Le motif du champignon d'*Alice au pays des merveilles* à Pomme

La pochette (ci-dessus) est présentée par l'artiste comme « une porte secrète vers un monde magique » selon un entretien avec l'artiste cité dans un article de *Libération* (2023), en un double écho à l'univers de Ponti et à celui de Lewis Carroll. Lors des Victoires de la musique

2023, elle file la métaphore en invitant la nature sur scène pour son interprétation de « La rivière » :

Retrouve-moi à la rivière
J'ai ramassé les plus belles pierres
Envole-toi si tu préfères
Je reste là les bras ouverts

Cette chanson se prête, là encore, à une lecture (une écoute) allégorique : la rivière n'est-elle pas une métaphore de la chanson comme expérience initiatique ? La *voix verte* s'incarne en effet dans un *flow*, notion convoquée dans le rap (Migliore 2020, 163)⁸ mais qui s'avère tout aussi féconde dans la cantologie, notamment pour évoquer un entre-deux, à la confluence entre voix chantée et voix scandée :

Viens avec moi de l'autre côté
Accroche-toi, on va traverser
Retiens ton souffle si tu peux
Ne t'arrête pas, ferme les yeux
Il te faudra parfois te cacher
Braver le froid, sentir le danger
Mais souviens-toi toujours
Si tout ça c'est trop lourd
À porter

Retrouve-moi à la rivière
J'ai ramassé les plus belles pierres
Envole-toi si tu préfères
Je reste là les bras ouverts

Tu apprendras tous les noms des fleurs
Ça t'aidera à soigner ton cœur
Ne te perds pas en chemin
Il y a des choix qu'on ne fait pas bien
Pense à ça
[...]
Je reste là les bras ouverts
Je te connais, tu as souffert
Tu as gardé sous tes paupières
Tant de secrets, tant de colère
Et sur ton front de la poussière (nous soulignons)

La rivière, inspirée du film *Le voyage de Chihiro*⁹, incarne le *flow* de la chanson-consolation qui donne *libre cours* aux secrets et aux colères exprimées. C'est bien la chanson, et la voix qui la porte, qui apportent légèreté et fluidité. Elle devient en effet le lit de tout ce qui se révèle « trop lourd à porter », les pierres indiquant le chemin s'opposant au courant et à l'envol – « les bras ouverts » comme des ailes.



Illustration 18. Pomme interprétant « La Rivière » aux Victoires de la musique 2023

Éléments conclusifs

Comme nous l'avons évoqué au travers de cette exploration des répertoires respectifs de Pomme et Ben Mazué qui convergent ou, pour ainsi dire, *confluent* vers une voix éco-poétique, la rivière emblématise une esthétique convivialiste s'incarnant, pour celle que le journal *Le Temps* surnomme « La Princesse au champignon », dans la Sororité comme valeur refuge : elle devient un lieu de rendez-vous, de Réunion voire Rencontre – avec l'Autre, et aussi avec Soi. Pour Ben Mazué, c'est précisément l'île de la Réunion qui permet de se retrouver, se rassembler, tel un îlot au milieu de « Nulle part ». Le philosophe Peter Szendy a analysé le tube en tant que voie d'accès à soi : selon son entretien pour *Libération* (2008), il représente à la fois une « course-poursuite de soi » et un moyen de « happer » le destinataire (le toi) dans le tube, qui se met à « y tourner en rond ». Il s'agit dès lors d'une sorte de *flow* circulaire, incantatoire, à la fois centrifuge et centripète, qui permet d'embarquer le public dans une perspective écocritique voire éco-poétique en l'invitant à épouser le cheminement de l'artiste. Celui-ci/celle-ci, qu'il s'agisse de Ben Mazué ou de Pomme, a choisi la chanson comme miroir ou kaléidoscope d'états intérieurs tels que l'éco-anxiété mais aussi l'apaisement, la libération offerte par la nature. La palette est infinie – et toutes les couleurs ont ici voix au chapitre.

Bibliographie

- Abry, Dominique / Vorger, Camille : « Du rap au slam, le flow ne se tarit pas ». In : *Synergies Espagne* 4 (2011), <https://gerflint.fr/Base/Espagne4/vorger.pdf> (consultation 24.07.2023).
- Barbanti, Roberto : « De l'acoustinaire : éléments pour la définition d'un nouveau paradigme acoustique ». In : Pistone, Danièle (éd.) : *La musique et l'imaginaire. Actes de la*

journee du 16 février 2002. Paris : Observatoire Musical Français/Université de Paris-Sorbonne, 2002, 5-21.

Buekens Sarah : « L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française ». In : *ELFe XX-XXI* 8 (2019), 1-11, <http://journals.openedition.org/elfe/1299> (consultation 24.07.2023).

Léa : « Ben Mazué : « Je pense que je parle de moi pour que les gens se trouvent eux » ». In : *La Face B* (06.11.2020), <https://www.danstafaceb.com/ben-mazue-je-pense-que-je-parle-de-moi-pour-que-les-gens-se-trouvent-eux/> (consultation 26.07.2023).

July, Joël : « Le refrain a/à la faveur des chansons contemporaines ». In : *Musurgia XXIII* (2016a), 87-104.

July, Joël : *Chanson : du collectif à l'intime*. Aix en Provence : Presses Universitaires de Provence, 2016b.

Migliore, Olivier / Obin, Nicolas : « Quelques éléments de *flow* dans le rap français des débuts (1984-1991) ». In : *Volume !* 16,2/17,1 (2020), 163-181, <http://journals.openedition.org/volume/8086> (consultation 24.07.2023).

Posthumus, Stéphanie : « Chapitre 7. Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire ». In : Blanc, Guillaume et al. (éds) : *Humanités environnementales*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 2019, 161-179, <https://books.openedition.org/psorbonne/84380?lang=fr> (consultation 24.07.2023).

Rabhi, Pierre : *Vers une sobriété heureuse*. Paris : Actes Sud, 2010.

Vorger, Camille : « Émochansons en cours de FLE. Quand la chanson permet d'ouvrir des fenêtres sur les émotions ». In Cavalla, C. et al. (dir) *Le Langage et l'homme*, « Émotions et créativité en classe de langue ». Paris : l'Harmattan, 2022.

Wallenhorst, Nathanaël : *La vérité sur l'anthropocène*. Paris : Le Pommier, 2020.

Sources internet (consultées le 24.07.2023)

Clips et extraits de concerts ou documentaires

Mazué, Ben : « Pas très original ». Réalisé par Romain Philippon, prise de son Thierry Hoarau, mixage Fabien Aubert, 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=mbcZzSSyZng> (consultation 24.07.2023).

Mazué, Ben : « Nulle part ». Réalisé par Romain Philippon, prise de son Thierry Hoarau, mixage Fabien Aubert, 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=NzrwY8v5njI> (consultation 24.07.2023).

Pomme : « À perte de vue ». Réalisé par Vincent René-Lortie & Claire Pommet, <https://www.youtube.com/watch?v=-xulsY5AGew> (consultation 24.07.2023).

Pomme : « Anxiété ». Co-écrit par Hugo Pillard & Claire Pommet, monté par Frédéric Baron, <https://www.youtube.com/watch?v=WphQffikt-Q>.

Pomme : « Very bad ». Réalisé par Claire Pommet, monté par Hugo Pillard, <https://www.youtube.com/watch?v=Xq2nhuizskY> (consultation 24.07.2023).

Pomme, « La Rivière », Victoires de la musique 2023, <https://www.france.tv/france-2/les-victoires-de-la-musique/4636681-pomme-la-riviere.html> (consultation 24.07.2023).

Documentaire sur Pomme, <https://www.france.tv/slash/jump/saison-2/3862558-pomme-le-documentaire.html> (consultation 24.07.2023).

Presse écrite

Agathe S : « [ITW] : Ben Mazué se confie sur son paradis ». In : *Le Bonbon.fr* (14.09.2021), <https://www.lebonbon.fr/paris/pop-culture/interview-ben-mazue-album-paradis-musique/> (consultation 24.07.2023).

Amselem, Johanna: « Solastalgie : ce qu'il faut savoir sur cette « détresse climatique » ». In : *Lepoint.fr* (10.05.2023), https://www.lepoint.fr/sante/solastalgie-ce-qu-il-faut-savoir-sur-cette-detresse-climatique-10-05-2023-2519578_40.php (consultation 24.07.2023).

Bardot, Patrice : « Ben Mazué : Un univers à la fois paradisiaque et menaçant ». In : *Libération* (13.11.2020), https://www.liberation.fr/musique/2020/11/13/ben-mazue-un-univers-a-la-fois-paradisique-et-menacant_1805512/ (consultation 24.07.2023).

Bouchard, Célia : « Pomme aux Francofolies : « Je n'ai jamais su m'exprimer autrement que par le chant des mots » ». In : *Sudouest* (03.07.2023), <https://www.sudouest.fr/culture/franfolies/franfolies-de-la-rochelle-2023-je-n-ai-jamais-su-m-exprimer-autrement-que-par-le-chant-des-mots-raconte-pomme-15400857.php> (consultation 24.07.2023).

Férad, Éveline : « Le séquoia géant, une merveille végétale aux dimensions vertigineuses ». In : *Géo.fr* (13.08.2021), <https://www.geo.fr/environnement/le-sequoia-geant-une-merveille-vegetale-aux-dimensions-vertigineuses-205886> (consultation 24.07.2023).

Fraisse, Corentin : « Pomme : la pochette de consolation est une porte secrète vers un monde magique ». In : *Libération* (14.01.2023) : https://www.liberation.fr/culture/musique/pomme-la-pochette-de-consolation-est-une-porte-secrete-vers-un-monde-magique-20230114_N52WY226QFH2DK2GXMWL2SYAIY/ (consultation 24.07.2023).

« Génération Demain. Pomme : comment rendre la musique plus écolo ? ». In : *Konbini* (Archive), <https://www.konbini.com/videos/generation-demain-l-pomme-comment-rendre-la-musique-plus-ecolo/> (consultation 24.07.2023).

Mabille, Marthe : « Pomme nous parle de ses rêves et de ses engagements pour un monde meilleur ». In : *Vogue* (02.08.2022) : <https://www.vogue.fr/culture/article/pomme-interview-livre-enfants-sous-les-paupieres> (consultation 24.07.2023).

Nussbaum, Virginie : « Pomme à Paléo, la princesse au champignon ». In : *Le Temps.ch* (22.07.23), <https://www.letemps.ch/culture/musiques/pomme-a-paleo-la-princesse-au-champignon> (consultation 24.07.2023).

Schneider, Emma : « On a papoté écologie et féminisme avec Pomme de passage à Strasbourg ». In : *Pokaa* (26.03.2020), <https://pokaa.fr/2020/03/26/on-a-papote-ecologie-et-feminisme-avec-pomme-de-passage-a-strasbourg/> (consultation 24.07.2023).

Szendy, Peter : « Dis-moi ouïe » : In : *Libération* (23.10.2008), https://www.liberation.fr/livres/2008/10/23/szendy-dis-moi-ouie_155070/ (consultation 24.07.2023).

Radio

« Pomme et la consolation » : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-d-elodie/pomme-et-la-consolation-un-concept-qu-on-a-tendance-a-oublier-quand-on-devient-adulte-mais-qui-est-tres-important-quand-on-est-enfant_5635409.html.

« Le Grand Atelier », *France Inter* (11.06.2023), <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-11-juin-2023-7936534>.

« Sous le soleil de Platon », « Comment faire de nos failles nos plus grandes forces », *France inter* (21.07.2023), <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/sous-le-soleil-de-platon/sous-le-soleil-de-platon-du-vendredi-21-juillet-2023-7772854>.

Discographie

Faye, Gaël / Grand Corps Malade / Mazué, Ben : *Éphémère*. Anouche 202202, 2022 (CD).

Mazué, Ben : *La femme idéale*. Columbia/Sony 88985439072, 2017 (CD).

Mazué, Ben : *Paradis*. Sony/Columbia 19439803652, 2020 (CD).

Pomme : *À peu près*. Polydor 5779216, 2017 (CD).

Pomme : *Les failles*. Polydor 0810600, 2019 (CD).

Pomme : *Consolation*. Polydor/Sois sage musique 458 423 4, 2022 (CD).

¹ Bernard Jeannot est Maître de conférences en langue et littérature françaises à l'Université de Lorraine, chercheur au LIS (Nancy) ; Camille Vorger est Maîtresse d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, chercheuse associée au LIDILEM (Université Grenoble-Alpes).

² En 1995, le Comité 21 (Comité français pour l'environnement et le développement durable) a lancé un concours d'architecture intitulé « Éco-logis » où les concurrents étaient invités à proposer un lieu de vie qui soit respectueux de l'environnement et modulable. Voir notamment *Éco-Logis, habiter le XXI^e siècle*, documentaire de 26 minutes réalisé par Dominique Martin Ferrari, AED-Gaïa.

³ Le 16.01.2022 dans l'émission *Foudre* sur RTL2.

⁴ Sorti dans *Les failles*, 2019.

⁵ Cyril Dion évoque notamment la nécessité de « réensauvagement » des humains : <https://www.radioclassique.fr/environnement/animal-le-nouveau-documentaire-de-cyril-dion-plaide-pour-reensauvager-les-humains/>. Le terme d'ensauvagement est aussi repris poétiquement par Joy Slam comme titre de son recueil sous-titré *Le petit livre de la colère* : <https://www.lesoir.be/347775/article/2021-01-10/cest-du-belge-gioia-kayaga-la-gueparde-en-colere>

⁶ Le séquoia est un conifère de la classe des toxodiaceés : ces arbres ont des longévités exceptionnelles et conservent leur structure en bois sans être carbonisés ni fossilisés.

⁷ Extrait du « Manifeste du vivre ensemble », in : *Convivialisme. Mieux vivre, Ensemble*, convivialisme.org (consultation 05.07.2023).

⁸ Le terme de « *flow* » est par ailleurs synonyme de « prosodie musicale », notion utilisée en musicologie pour désigner l'ensemble des rapports rythmiques et d'accentuation entre les syllabes des paroles et les temps forts ou faibles de la mesure musicale. (<https://journals.openedition.org/volume/8086>).

⁹ Lors de l'émission *Sous le soleil de Platon* du 21 juillet 2023, Pomme explique que l'eau de la rivière est pour elle rassurante, et qu'elle s'inspire de l'animisme, *Le Voyage de Chihiro* étant une source d'inspiration majeure pour l'artiste : il s'agit de « donner une voix » à la nature.